

ON FAIT DES DESSINS DANS LA TERRE



31PROJECT

06/02 > 20/03/2021
Prolongation jusqu'au 10/04/21

ON FAIT DES DESSINS DANS LA TERRE

Commissariat d'exposition et textes d'Eva Barois De Caevel

NAOMI LULENDO

GEORGINA MAXIM

MARIE-CLAIRE MESSOUMA MANLANBIEN

CHARLOTTE YONGA

31PROJECT

31 PROJECT
Clémence Houdart & Charles-Wesley Hourdé
31 rue de Seine, 75006 Paris - www.31project.com
+33(0)6 07 22 73 19 - contact@31project.com
  @31projectart

On fait des dessins dans la terre avec un bout de bois. Ce sont des cercles mal arrondis des triangles des carrés des rectangles, on n'a pas envie d'écrire son nom par terre ni celui de quelqu'un d'autre. On ne sait pas faire des bonshommes ou des têtes ou des maisons, on continue des cercles encore des triangles encore des carrés encore des rectangles encore, ils se rentrent les uns dans les autres, la poussière monte, on a les mains sales, on se met à cracher par terre pour empêcher la poussière de monter ou de se déposer sur les mains, il faut beaucoup de salive pour faire de la boue, c'est-à-dire qu'on n'en a pas assez, l'endroit où on crache est à peine visible à peine plus foncé qu'ailleurs, avec des contours en filigrane et un peu de bave sur les bords.

Monique Wittig, *L'Opoanax*, 1964

EVA BAROIS DE CAEVEL

Commissaire d'exposition
Décembre, 2020

On fait des dessins dans la terre est une exposition collective qui réunit les artistes Naomi Lulendo, Georgina Maxim, Marie-Claire Messouma Manlanbien, et Charlotte Yonga. Il ne s'agit pas d'une exposition soumise à une thématique chargée de réunir plus ou moins artificiellement ces artistes mais de donner toute sa mesure à une réunion par affinité et affective. Il s'agit aussi de faire se rencontrer une génération d'artistes dont j'observe avec attention le travail depuis plusieurs années et avec lesquelles j'ai pour la plupart travaillé à plusieurs reprises (et ce travail signifie aussi bien « écrire sur », que montrer les œuvres dans des lieux d'exposition, que susciter des opportunités de résidences et de formation, qu'acheter une œuvre ; c'est un parcours, une relation, une amitié).

Définir ce qui fait qu'on ressent des affinités entre des œuvres et des artistes n'est pas toujours simple à théoriser, ou à poétiser. Les affinités ici sont à la fois thématiques et formelles.

Elles existent aussi au niveau du cheminement de ces artistes, de leurs narrations personnelles, de leurs communautés. Il va sans dire aussi que la curatrice, qui écrit ce texte, s'inclut dans ce cercle affinitaire et affectif. Cette exposition est ainsi une exposition de femmes qui ont des choses à partager, entre elles, et avant même l'existence d'un public, et c'est finalement à ce dialogue qu'il peut être intéressant de convier un public.

Le titre de l'exposition est un emprunt à *L'Opoanax* de Monique Wittig. C'est une lecture qui m'a été conseillée par des étudiantes en École des Beaux-Arts auxquelles j'ai la chance

d'enseigner. J'avais lu d'autres textes de Wittig, pas celui-là, et je l'ai lu cet été. Marguerite Duras décrivait *L'Opoanax* comme « *le premier livre moderne qui ait été fait sur l'enfance, [...] l'exécution capitale de quatre-vingt-dix pour cent des livres qui ont été faits sur l'enfance, [...] un livre à la fois admirable et très important parce qu'il est régi par une règle de fer, jamais enfreinte ou presque jamais, celle de n'utiliser qu'un matériau descriptif pur, et qu'un outil, le langage objectif pur* ».

Cet *Opoanax*, c'est donc ce qui me permet de suggérer à la fois ces affinités entre des femmes (ces étudiantes artistes, les artistes que j'évoque dans mes cours, la travailleuse que je suis) et les affinités formelles et thématiques contenues dans les pièces : des gestes sobres, modestes, des techniques simples, la recherche et la mise en valeur du plaisir pris à isoler ces gestes simples, à s'y rechercher, à s'y trouver et à s'y perdre, mais aussi à considérer les formes qu'ils produisent avec ravissement. Il s'agit également, toujours au niveau de ces échos formels, d'une continuité entre des objets produits et leur naissance ou leur devenir, parfois, dans la performance, de narrations qui se nouent autour de l'organique, de l'enfance (et même de la toute petite enfance), de la maternité, de la matrescence et des corps maternels et infantiles, et qui se déploient dans la multiplicité des médiums (peinture, sculpture, collage, photographie, traces de performances ou artefacts issues d'elles, dessins, textile).

On fait des dessins dans la terre prête attention et donne envie de prêter attention, je l'espère, à des liens entre des femmes.



Vue de l'exposition avec les œuvres de Naomi Lulendo, Marie-Claire Messouma Manlanbien et Charlotte Yonga

NAOMI LULENDO

Des puzzles, des pochoirs, des lais de tissu, du papier peint et des cadres qui évoquent l'univers domestique, un imaginaire de la maison, du jeu, de la fratrie (les sept frères et sœurs de Naomi), tout ça mis très à distance : on passe par la mode, par le décoratif. Rien n'est exactement ce dont il a l'air. Et tout est assez mystérieux.

Naomi Lulendo s'est passionnée pour la réalisation de fleurs en relief peintes et légèrement irisées, répétitive, elle s'est plongée dans le motif, ce qu'on lui avait dit de ne surtout pas faire. Et en même temps ce sont des monochromes éclatants de vitalité. À Dakar maintenant, méthodiquement, elle sélectionne un tissu imprimé par mois, et se noie dedans, en redessine les fleurs, les plantes, le re-colore, le découpe, le silhouette, lui donne du relief : panne de velours et tapisserie. Elle extrait aussi des photographies de corps féminins non-blancs, de peaux en fait dans des magazines de mode. Puis elle leur fait subir un long processus de torsion, de disparition, de fragmentation, de transformation en puzzle, dont il manquera toujours une pièce, remplacée ou non par un morceau d'un autre matériau, et le tout sera coincé dans un gros cadre trop gras pour tout ce flou, un cadre qui est noir (vraiment noir), marron (en fait « noir » comme on dit de la peau) ou blanc (vraiment « blanc » cette fois-ci).

Je me rappelle cette première pièce de puzzle solitaire, perdue sur un petit plateau à gâteau, qui avait perdu ses sœurs, la première pièce de Naomi Lulendo vue ; qui m'avait beaucoup intriguée.

Je lui demande pourquoi elle préfère les plantes, les fleurs, les paysages vides, les pièces de puzzle solitaires, pourquoi faire disparaître les visages de ses « portraits de famille », elle répond que la figure humaine, « c'est difficile ».

On ne sait pas ce que c'est qu'un fantôme. On demande à mademoiselle ce que c'est qu'un fantôme.*



* Toutes les citations en italiques proviennent de *L'Opopanax* de Monique Wittig, 1964.



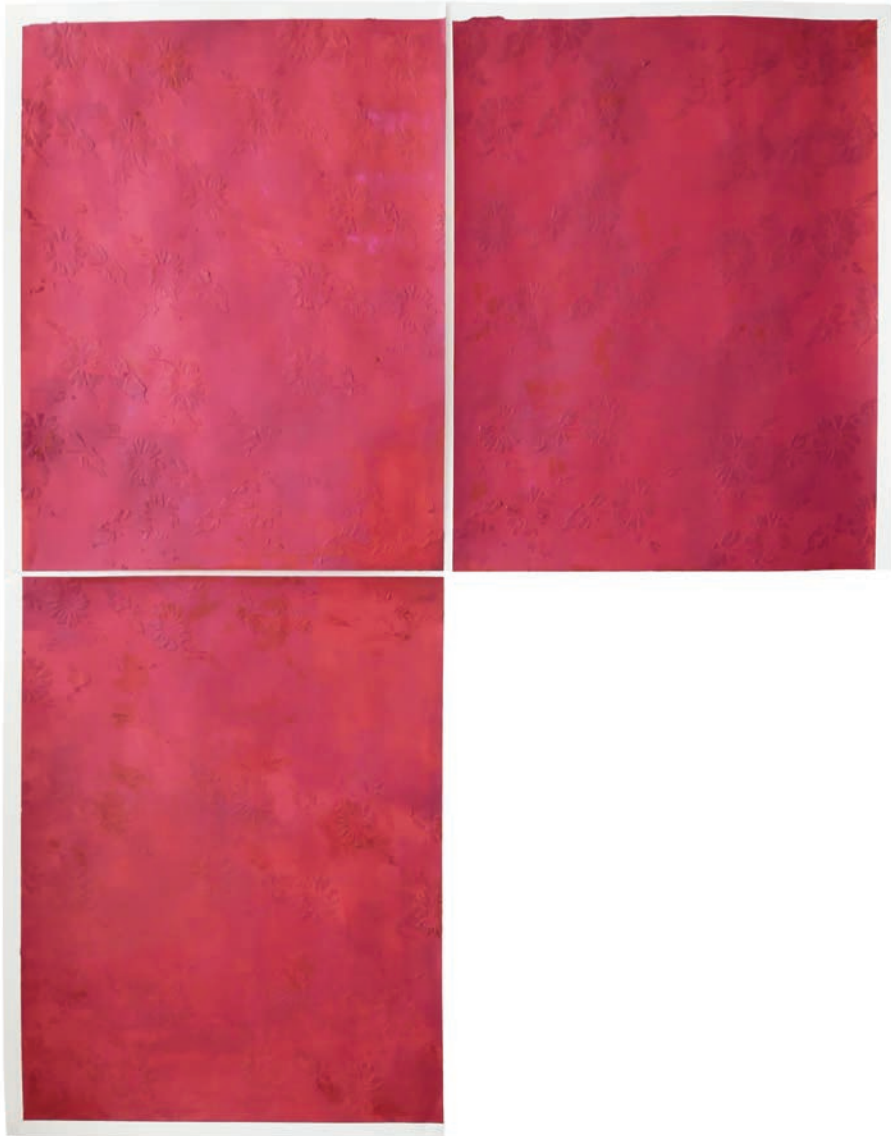
Naomi Lulendo, 2021, *Faites vos je, Les trois Grâces n°3*, impression pigmentaire sur bois, 36 x 25 cm – 1100 €

Naomi Lulendo, 2021, *Faites vos je, Les trois Grâces n°1*, impression pigmentaire sur bois, 36 x 25 cm – 1100 €





Vue de l'exposition avec les œuvres de Naomi Lulendo
et Marie-Claire Messouma Manlanbien © Nicolas Brasseur



Naomi Lulendo, 2020, *Su.aves*, *Flottantes n° 1* - 1, acrylique sur papier, 65 x 50 cm pour chaque module - 700 € le module



Naomi Lulendo, 2020, *Su.aves*, *Flottantes n° 1* - 2, acrylique sur papier, 100 x 69 cm - 2000 €

NAOMI LULENDO

Née en 1994, vit et travaille à Dakar, Sénégal.

Née à Paris, Naomi Lulendo vit et travaille à Dakar. Dans sa pratique multidisciplinaire entre peinture, sculpture, performance, photographie et installation, Naomi Lulendo crée des propositions plastiques qui troublent et réinventent nos rapports aux espaces. Explorant le processus de construction identitaire, opérant une analogie entre corps, langage et architecture, son travail puise aussi bien dans sa biographie personnelle, que dans une attention portée à la polysémie de son environnement et aux potentialités symboliques des corps, des objets, des motifs et des formes qui l'entourent.

Elle utilise surfaces et motifs pour créer des jeux plastiques aux références multiples et proposer une exploration des liens mouvants reliant ces corps, ces formes et ces objets dans l'espace où ils se déploient. Naomi Lulendo donne à voir la richesse sémiologique des dispositifs éphémères créés par un instant et un espace donnés.

Naomi Lulendo est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. En 2018, elle a participé au séminaire de recherche RAW Académie, sous la direction de l'artiste Otobong Nkanga, à Dakar. Son travail a été montré notamment à la Galerie Allen, Paris (2019) ; à la 13ème édition de la Biennale d'art contemporain de Dakar en 2018 et à la Galleria Continua en 2016.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018

Faites vos Je, exposition de diplôme de l'École des Beaux-Arts de Paris - France

2016

Su.Aves, École des Beaux-Arts de Paris - France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2021

On fait des dessins dans la terre, 31 PROJECT, Paris - France
- Commissariat : Eva Barois De Caebel

2019

Tongue tongue, nos salives dans ton oreille, Commissariat du collectif Prologue, Galerie Allen, Paris - France
Abstraction, Salon des réalités nouvelles, Parc Floral, Paris - France
Finale, Palais des Beaux-Arts, Paris - France

2018

Germination, Partcours 7, RAW Material Company, Dakar - Sénégal
L'Heure Rouge, XIII^e Biennale de Dakar, Galerie Le Manège, Dakar - Sénégal

2017

Diptychs - Extrangers, Tevere Art Gallery, Rome - Italie

2016

Explosion - Chapitre 2, Galleria Continua, Les Moulins, Boissy-Le-Châtel - France
Au lieu de là-bas, Maison des Ensembles, Paris - France

2015

Transmission, récréation, répétition, Palais des Beaux-Arts, Paris - France
Explosion, Galerie L'Amour, Bagnolet - France
Transition, L'inlassable Galerie, Paris - France

PERFORMANCES

2020

P.O de Chagrin, 40min, Bétonsalon - Centre d'Art et de Recherche, Paris - France

2019

Per Forma, 30min, Galerie Allen, Paris - France

2018

Bi (langue) qui, Be longing, 30min, Dakar - Sénégal

PUBLICATIONS

YACI - Jeunes Critique d'Art, Naomi Lulendo, *Mascarade et Sorcellerie*, par Horya Makhoulouf, janvier 2020
Edition des Beaux-Arts, Finale, *Catalogue des Diplômés 2018*, par Elisa Rigoulet, juin 2019
We Heart, digital mag, Exposition, Galleria Continua, par Francesca Soler, juillet 2016

RÉSIDENCES ET PRIX

2019

Lauréate, artistes émergents, Salon des Réalités Nouvelles, Paris - France

2018

Résidence RAW Académie, Session 5, 2018, (sous la direction d'Otobong Nkanga), RAW Material Company, Dakar - Sénégal

FORMATION

2018

École des Beaux-Arts de Paris - France
DNSEP, équivalent master

2016

Échange universitaire, Fine Arts, Korea National University of Arts, Séoul - Corée du Sud

2012

Bacc. STI Arts appliqués, (Sciences et Technologies Industrielles), Institut Sainte-Geneviève, Paris - France

GEORGINA MAXIM

Franera est une robe de fillette, ensevelie sous les broderies blanches, et la série de « lettres » (*Letters I was not supposed to read*) — des courriers de tissu — prend sa source dans un récit biographique issu de l'enfance de Georgina Maxim. Ce sont des pièces prodiges, obsessionnelles, passionnelles. Il est question d'une mère, d'une grand-mère et de la petite fille ; l'artiste. Ce sont des pièces dont il faut apprécier tous les cotés, et l'envers et l'endroit, et la matérialité. Ce sont des pièces fondées sur des gestes répétitifs, sur des strates, sur des vêtements archives couverts, recouverts, alourdis, transformés. Pièces narratives, scènes, elles appellent peut-être aussi à une mise en scène. Elles sont dotées d'un pouvoir : elles maintiennent le lien entre l'enfant et l'adulte. Broderie, couture, tissage — des techniques — , message. On lit ces lettres du bout des doigts, comme on déchiffrerait une écriture en relief. C'est simple et sensuel : la main d'un.e enfant qui lisse un pan de vêtement chéri, exceptionnel, un costume du dimanche, ou au contraire un habit si quotidien qu'on en connaît chaque défaut dans la trame, chaque usure.

Catherine Legrand fait des dessins. Elle essaie de représenter l'opoponax, mais ça ne donne rien, c'est pour ça que Catherine Legrand prend la décision de remplacer les traits par les mots. Elle écrit donc en lettres capitales en haut au milieu de la deuxième page « o p o p o n a x » et deux points suivis de « peut s'étirer ». On ne peut pas le décrire parce qu'il n'a jamais la même forme. Règne, ni animal, ni végétal, ni minéral, autrement dit indéterminé. Humeur, instable, il n'est pas recommandé de fréquenter l'opoponax.



Georgina Maxim, 2019, *Franera*, textile, technique mixte, 74 x 43 cm - 2300 €



Vue de l'exposition avec les œuvres de Naomi Lulendo et Georgina Maxim



Georgina Maxim, 2020, *Letters I wasn't supposed to read*, textile, technique mixte, 27 x 32 cm - 800 €

GEORGINA MAXIM

Née en 1980, vit et travaille à Harare, Zimbabwe.

Artiste textile, Georgina Maxim partage son travail entre sa pratique artistique et sa pratique curatoriale. Elle a cofondé en 2012, Village Unhu, un collectif et un espace artistique à Harare mêlant ateliers, expositions, workshops et programme de résidences.

Après des études à l'université de Chinhoyi, elle a enseigné les arts plastiques plusieurs années à l'école Prince Edward tout en dirigeant la Galerie Delta, galerie historique pour l'art contemporain à Harare.

Georgina Maxim a dans le même temps développé son travail artistique en se tournant vers le textile et en utilisant les techniques de la broderie, de la couture et du tissage pour déstructurer, découper et recomposer des vêtements de seconde main. Elle crée ainsi des œuvres singulières qui échappent aux définitions: l'artiste décrit elle-même son travail comme un acte de mémoire, une transcription de l'instant, des moments vécus et des histoires qu'évoquent ces textiles usagés.

En 2018, Georgina Maxim a été nominée pour le Henrike Grohs Award (Goethe Institute, Abidjan).

Son travail a été exposé au Zimbabwe (Gallery Delta, National Gallery of Zimbabwe) et à l'international (Mojo Gallery à Dubai, Sulger Buell Gallery à Londres, Goethe Institute à Salvador de Bahia).

En 2019, Georgina Maxim passe un master à l'université de Bayreuth afin d'approfondir sa pratique curatoriale et effectue une résidence de création de plusieurs mois au Goethe Institute de Salvador de Bahia. La même année, elle présente également une installation pour le pavillon Zimbabwe de la 58ème biennale de Venise. Elle expose en 2020 au Musée Bargoin (Clermont-Ferrand) et présente cette année son travail au FRAC Nouvelle-Aquitaine.

EXPOSITIONS

2021

Memoria: Récits d'une autre Histoire, FRAC Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux – France
On fait des dessins dans la terre, 31 PROJECT, Paris – France – Commissariat Eva Barois De Caemel

2020

Love Etc., Festival International des Textiles Extraordinaires, Musée Bargoin, Clermont-Ferrand – France
 Galeristes art fair, 31 PROJECT, Paris - France
Small, 31 PROJECT, Paris - France

2019

Your parents are soo old – Solo show, 31 PROJECT, AKAA Art Fair, Paris – France
Concert for Birds, Goethe Institute, Salvador de Bahia – Brésil
 58^e Biennale de Venise, pavillon du Zimbabwe, Venise – Italie
 Investec Cape Town Art Fair, Cape Town – Afrique du Sud

2018

Summer Exhibition, Sulger-Buel Gallery, Londres – Royaume - Uni
 AKAA art fair, Sulger-Buel Gallery, Paris – France
 1.54 London Art Fair, Londres - Royaume – Uni
 FNB Johannesburg Art Fair Johannesburg – Afrique du Sud
 Investec Cape Town Art Fair, Cape Town – Afrique du Sud

2017

FNB Johannesburg Art Fair Johannesburg – Afrique du Sud
 Investec Cape Town Art Fair, Cape Town – Afrique du Sud

2016

Artists Book Exhibition, Mojo Gallery, Dubai – Emirats Arabe Unis
 FNB Johannesburg Art Fair Johannesburg – Afrique du Sud
 Investec Cape Town Art Fair, Cape Town – Afrique du Sud

2015

FNB Johannesburg Art Fair Johannesburg – Afrique du Sud

2008 – 2019

Group Exhibitions, Village Unhu, Harare – Zimbabwe (2012 - 2019)
 Group Exhibitions, Gallery Delta Harare – Zimbabwe (2008 - 2019)
 Group Exhibitions, National Gallery of Zimbabwe, Harare – Zimbabwe (2009 - 2019)

COMMISSARIAT— SELECTION

2019

We move forward by looking back, exposition collective, Village Unhu, Harare – Zimbabwe
Sanity is expensive, but madness is for free, exposition collective, Village Unhu, Harare – Zimbabwe

2017

Percy Manyonga, Eye Report, solo show, nommée pour le National Arts Merit Award, Village Unhu, Harare – Zimbabwe

2013 – 2021

Directrice artistique à Village Unhu – 6 expositions par an

RESIDENCES

2020

Bag Factory Artists' Studios, Johannesburg – Afrique du Sud

2019

Vila Sul, Goethe Institute, Salvador de Bahia – Brésil

2017

Embassy of Foreign Artists, ProHelvetia, Genève – Suisse

PRIX

2018

Henrike Grohs Art Award, nominée, Goethe Institute, Abidjan – Côte d'Ivoire

FORMATION

2019

Masters AVVA, African Verbal and Visual Arts, Universität Bayreuth and Iwalewahaus

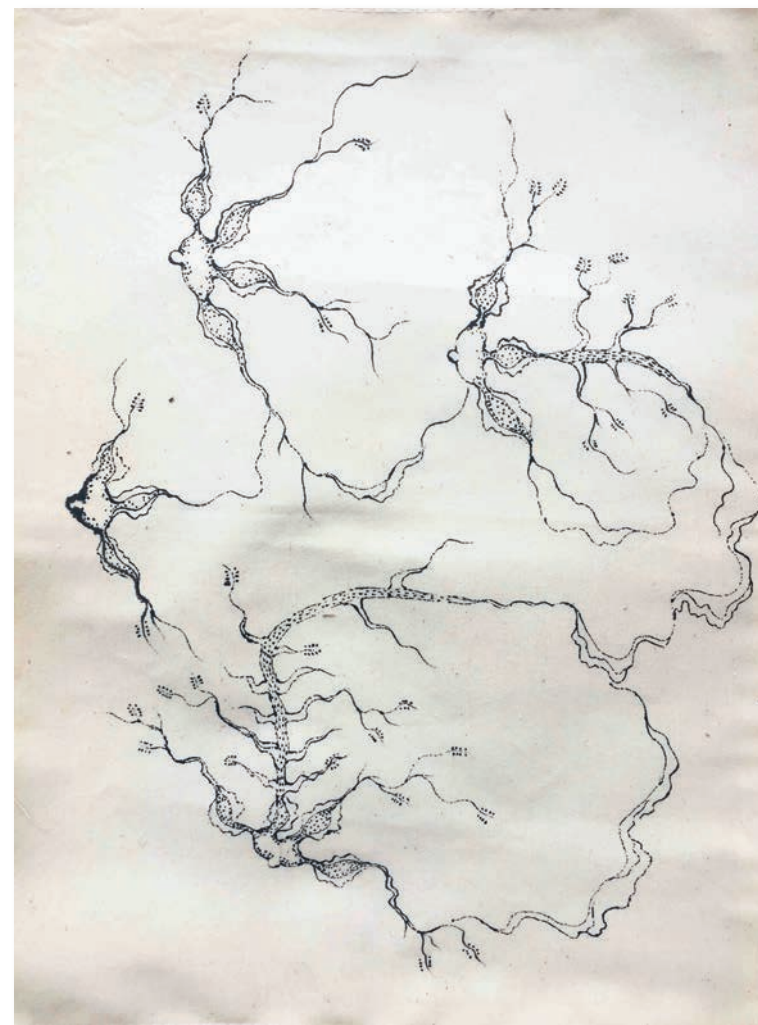
2002

Creative Art and Design, Diploma in Education, Université de Chinhoyi

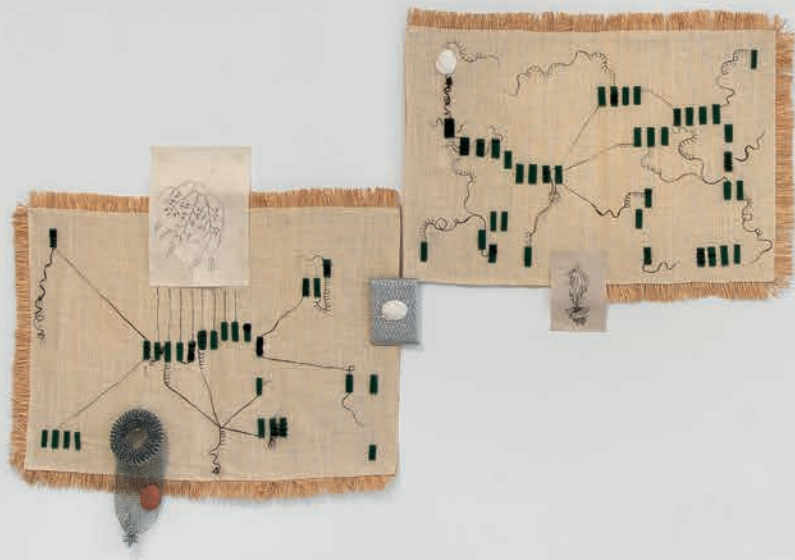
MARIE-CLAIRE MESSOUMA MANLANBIEN

Marie-Claire Messouma Manlanbien est performeuse, dessinatrice, sculptrice, conteuse. Je suis venue à son travail par les dessins, fragiles, limpides, et en même temps portés par un souffle épique. J'ai aimé ses mamelles — des seins racines — et sa collection d'organes féminins déposés sur des papiers ou des textiles toujours plus fins, plus doux, plus transparents ou plus grumeleux. Il y a des histoires qui vont avec et ils prennent parfois place dans de vastes « cartes » : des agencements de textiles, de matières brutes (éponges grattoir, aluminium, morceaux de cuivre, tampon à récurer vert sapin), découpées, re-formées, silhouettes géométriques ; et d'autres matières qui sont autant de petites sculptures, de petites œuvres dans l'œuvre, micro-statuettes en plâtre ou en résine (réminiscence de poids Akan), broderies de cheveux et de poils pubiens. L'ensemble évoque des souvenirs et des envies de se souvenir, d'habiter (ou d'activer — notamment par la performance) des choses qui sont loin dans le temps et dans l'espace. Travail sur des matériaux organiques qui deviennent extension du corps, extensions du corps qui deviennent topographies, morceaux du corps qui deviennent paysages, l'œuvre de Marie-Claire Messouma Manlanbien triture ce que produit le plus intime — filaments et formes — et prend plaisir à l'organiser.

On continue des cercles encore des triangles encore des carrés encore des rectangles encore, ils se rentrent les uns dans les autres, la poussière monte, on a les mains sales, on se met à cracher par terre pour empêcher la poussière de monter ou de se déposer sur les main [...].



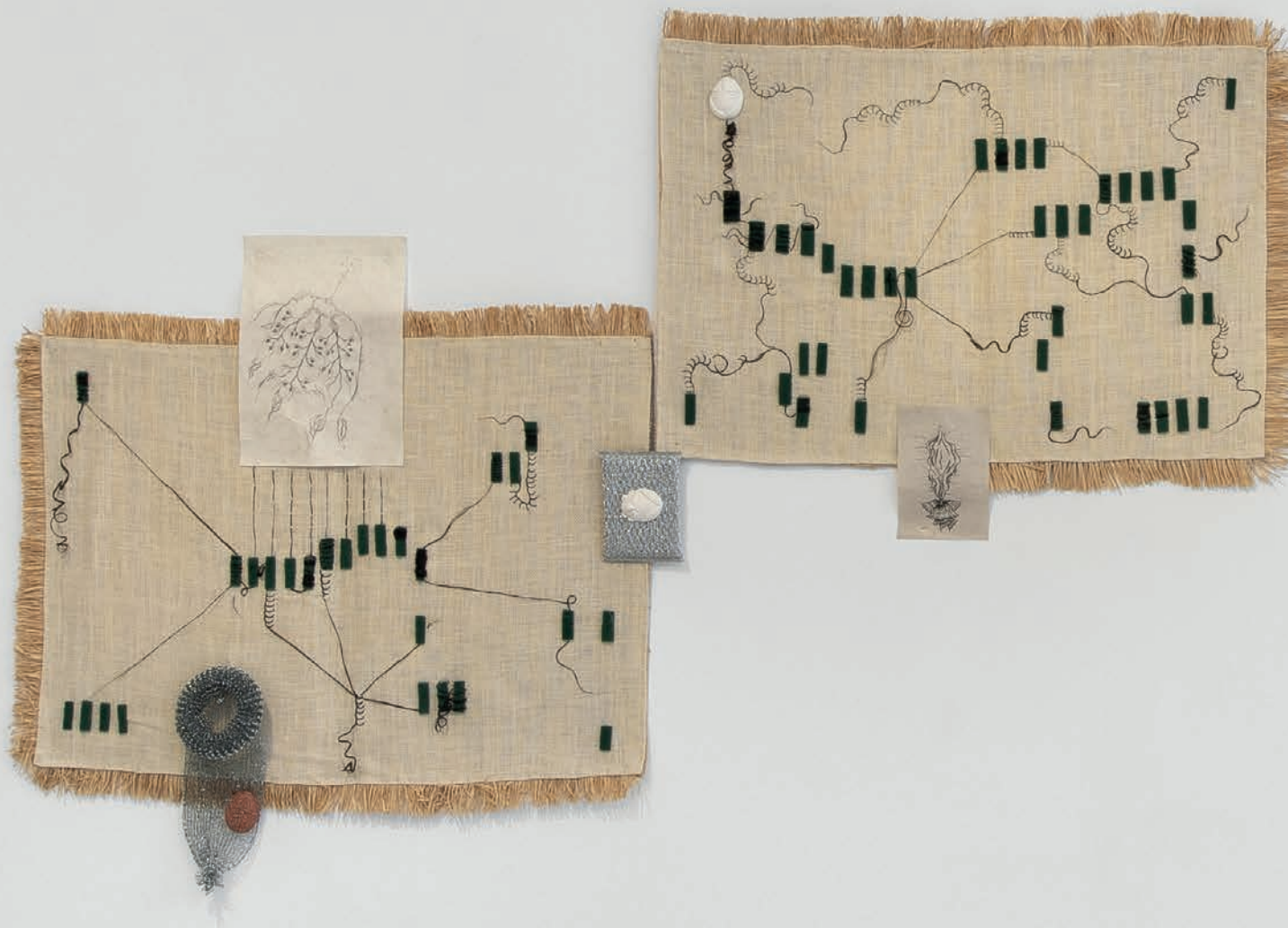
Marie-Claire Messouma Manlanbien, 2020, *Paysage et mamelles*, encre sur tissu et Guta, 35 x 28 cm - 1800 €





Marie-Claire Messouma Manlanbien, 2019, *Map #2.1*, couture, broderie, sculpture, velours, gravure avec fibre de jute, cheveux, grattoir, fibre de rafia, aluminium, plâtre, 150 × 118 cm - 9000 €





Marie-Claire Messouma Manlanbien, 2019, *MAP #16* et *Drawing #5*, couture, broderie, sculpture sur fibre de jute avec cheveux, grattoir, fibre de rafia, aluminium, plâtre, 56 x 73 cm - 6500 €

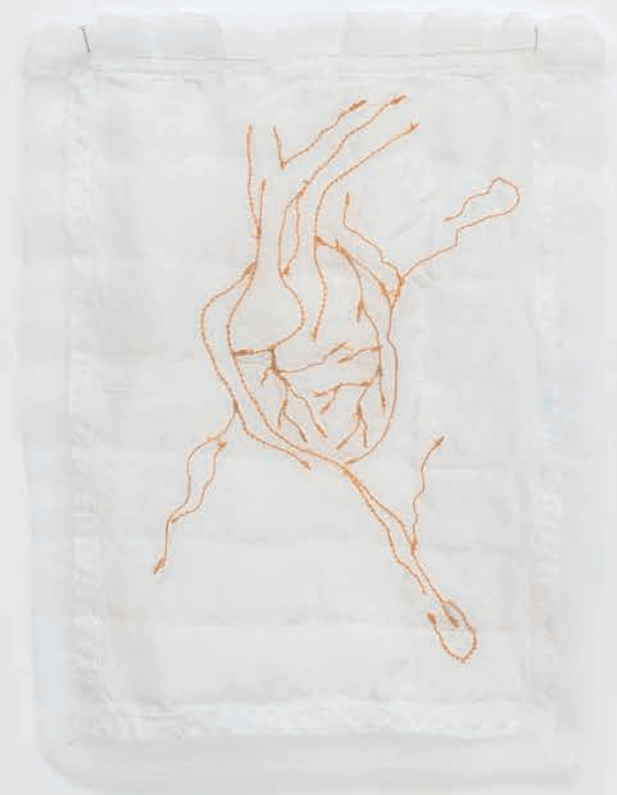
Marie-Claire Messouma Manlanbien, 2019, *#MAP #17* et *Drawing #3*, 2019, couture, broderie, sculpture sur fibre de jute avec cheveux, grattoir, fibre de rafia, aluminium, plâtre, 56 x 73 cm - 6500 €



Marie-Claire Messouma Manlanbien, 2020, *Mamelles, paysages, organique végétale*, encre sur papier, 23 x 16 cm - 1200 €



Marie-Claire Messouma Manlanbien, 2019, *MAP #13*, couture, broderie, sculpture sur fibre de jute avec cheveux, grattoir, fibre de rafia, aluminium, plâtre, bois, 56 x 73 cm - 6000 €



Vue de l'exposition avec les œuvres Marie-Claire Messouma Manlanbien,
à droite: *Végé-cœur sur soie*, 2019, broderie et encre sur papier et soie, 23 x 17 cm - 1200 €

MARIE-CLAIRE MESSOUMA MANLANBIEN

Née en 1990, vit et travaille à Paris, France et à Abidjan, Côte d'Ivoire.

Artiste plasticienne, Marie-Claire Messouma Manlanbien travaille la sculpture, la broderie, la performance, l'installation et la vidéo.

Elle croise les formes et les médiums, les juxtapose et crée des assemblages, sorte de cartographies plastiques jouant sur la multiplicité des références culturelles et la profusion des sens. Se rencontrent dans une cohabitation inattendue des matériaux industriels comme l'aluminium, le cuivre et le laiton avec des éléments naturels comme la fibre de raphia, la corde, le bois et des coquillages.

Marie-Claire Messouma Manlanbien délimite ainsi des espaces propres aux rituels lui permettant de déployer sa pratique performative où elle s'attache à raconter des histoires et récits poétiques tout en jouant une « tradition » réelle et fantasmée. Un syncrétisme plastique qui interroge son identité multiple entre culture ivoirienne et créeole.

Formée à l'École des Beaux-arts de Paris – Cergy elle a été sélectionnée pour le 61e Salon de Montrouge en 2016. L'artiste a bénéficié de plusieurs expositions personnelles comme à la Primo Marella Gallery à Milan en 2019, au CAC La Traverse en 2020. Elle a également participé en 2019 à l'exposition Herstory, au MAC VAL, à la 38e Biennale EVA Internationale en 2018, au MOCA de Brescia en Italie et au FRAC Ile de France en 2020. Marie-Claire Messouma Manlanbien exposera en 2021 à l'Orangerie du Jardin du Luxembourg à Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2021

Exposition personnelle, l'Orangerie du Jardin du Luxembourg, Paris, France

2020

Le temps d'un instant, CAC La Traverse, Centre d'art Contemporain, Alfortville, France

2019

Exposition personnelle, 50 Golborne Gallery, Londres, Royaume-Uni

Jardin privé, Cité internationale des arts, Paris, France

Exposition personnelle, Primo Marella gallery, Milan, Italie

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2021

On fait des dessins dans la terre, 31 PROJECT, Paris - France - Commissariat : Eva Barois De Caebel

2020

When The Globe is Home, La Gallerie delle Prigioni de Treviso - Musée de Treviso, Italie - Commissariat : Claudio Scorretti, Irina Ungureanu

The Haptic Eye II Tactile Visions, Londres - Berlin - Commissariat : Mark Gisbourne

24h de la création, FRAC Île-de-France: Fond Régional d'Art Contemporain - France

24h de la création, Musée du Centre Pompidou, Paris - France

Le jour d'après - Festival d'art Contemporain, Beffroi de Montrouge - France - Commissariat : Ami Barak

1-54 Art fair, Somerset House, Londres - Royaume-Uni

Geographia, Sargent's Daughters, New York - USA

Art Theorema - Imago Mundi Highlights avec le soutien de la BENETTON fondation & Fabrica, Musée de Treviso - Italie

2019

Africa Now, Museum d'art Contemporain - MOCA Brescia - Italie

Bienvenue Art fair, Cité internationale des arts, Paris - France

AfroCentric as Europe -Talk/exposition pour le symposium *On the Matter of Blackness in Europe* co-organisé par Dr. SA Smythe (UCLA) et Dr. Vanessa Thompson (Goethe

Université, Frankfurt) à l'UCLA School of Art Los Angeles - USA

Les Traversées du Marais, Cité internationale des arts, Paris - France

Herstory, MAC VAL Musée d'art Contemporain, Vitry-sur-Seine - France, Commissariat : Julie Crenn, Frank Lamy, Pascal Lièvre

Production of space II, Gand - Belgique

1-54 art fair, 50 Golborne gallery, Miami - USA

2018

Artissima art fair, 50 Golborne gallery, Primo Marella Gallery, Turin - Italie

Soft Power, Centre d'art Transpalette, Bourges, France - Commissariat : Julie Crenn

Recreative short film screening, South London Gallery, Londres - Royaume-Uni

Le costume pour ébranler les codes et la doxa, Le Centre - par Dominique Zinkpé et la galerie Vallois, Fondation Zinsou - Benin - Commissariat : Madeleine Filippi

The Black Sphinx II, Primo Marella gallery, Milan - Italie

38e Biennale EVA Internationale, Limerick city - Irlande - Commissariat : Inti Guerrero

12e Biennale, La Graineterie Centre d'art Contemporain de Houilles - France

ArtBall, Amreef Health Africa A/D/O Design Institute, New York - USA - Commissariat : Atim Oton

I'am what I'am, ici.gallery, Paris - France - Commissariat : Julie Crenn

2017

Prélude de la pensée du tremblement, Diamètre, Jeune création, Espace d'art Les Grands voisin, Paris - France

La pensée du tremblement, Diamètre, Jeune création, Espace d'art Les Grands voisin, Paris - France

Royaltrash - Commissariat : Giulia Casalini, Londres, Royaume-Uni par Cuntemporary.org,

Trame(s), La galerie Épisodique, Paris - France

Viens, mais ne viens pas quand je serai seule, YGREC ENSAPC Galerie, Les Grands Voisin, Paris - France

L'élargissement des fantasmes - Commissariat : Eva Barois De Caebel, Maëlle Galerie, Paris - France

Le quatrième sexe, La galerie Le Cœur - Commissariat : Marie Maertens, Paris - France

2016

Autour du jeu, 59 Galerie, Cultura group, Rivoli, Paris - France

61e Salon de Montrouge - France - Commissariat : Ami Barak, Marie Gautier

2015

Film au cinéma La clé - Commissariat : Michèle Waquant, Paris - France
Mille Feuilles V, YGREC, Drawing Now, Salon du dessin Contemporain, Paris - France

2014

Minimenta, Dorothy's Galerie - finissage d'exposition, Paris - France
Festival - *Résous moi! je suis le lien que je tisse*, Paris - France

2013

La before, Musée du Quai Branly, Théâtre Claude Lévi-Strauss *Kanak - l'Art est une parole*, Paris - France
Exposition au Grand Parquet de Paris - France
Nuit Blanche, Centre d'art Le Carreau de Cergy - France
La Pulp art fair, HDC, Atelier Basfroi, Paris - France

2012

Donne-moi de l'art, La maison de l'Afrique, Paris - France

2011

Certaines sont pas mal, Centre d'art Le Carreau de Cergy - France

2010

Sun 3, Abidjan - Côte d'Ivoire

RÉSIDENCES

2019

La Cité internationale des arts, Paris - France

BOURSES

2019

Bourse FORTE#2 pour Les Talents Émergents, Région Île de France
(AIA) Drac Île de France, Paris - France

PRIX

2019

Finalist au Prix SAM Art Projects 2019, Paris - France

2017

La convocation (first selection), Paris - France
Arte Laguna (first selection) - Italie

COLLECTIONS

Artiste Stelva in residency, Africa Now, MoCa, Musée d'art contemporain de Brescia, Italie
Collection d'œuvre d'art de la Fondation Benetton - Imago Mundi, Musée d'art contemporain de Treviso - Italie
Art Collection - Collection Anonyme - Suède
Art Collection - Collection Anonyme - Italie
Art Collection : Cathy et Artie Williams - USA
Art Collection - Collection Anonyme - Monaco
FMAC - Fonds d'art contemporain - Ville de Paris - France

FORMATION

2011 – 2016

ENSAPC École Nationale Supérieure d'art, Paris Cergy - France :
DNAP - Diplôme Nationale d'art plastique (Licence - Art)
DNSEP - Diplôme Nationale Supérieur d'expression plastique (Master - Art)

Marie-Claire Messouma Manlanbien, *La contrainte*, 2020, gravure sur cuivre, 200 x 33 cm - 5000 €



CHARLOTTE YONGA

Trois paysages : flaque d'eau trouble entourée de végétation, Cameroun ; masse verte et brune, on distingue un bananier, Cambodge ; une dune et des racines enchevêtrées, Minorque. À propos du travail photographique de Charlotte Yonga, j'ai écrit par le passé qu'il s'agissait de poser un regard attentif sur des territoires, et des individus, avec dramaturgie. C'est toujours ce que je ressens, mais je vois aussi, plus qu'avant, tenant la main à une recherche empreinte de tradition documentaire et de la grande gestuelle du photo-journalisme, le reflet de paysages intérieurs. J'apprécie aussi une construction graphique de l'image, à partir de ce que peut offrir la réalité transformée par le geste photographique, proche de ce qu'il peut se passer dans l'espace de la feuille ou de la page du carnet à dessins. À l'image des dessins, que Charlotte Yonga montre presque pour la première fois, aux couleurs exubérantes, et qui dialoguent ici avec les photographies.

Charlotte Yonga utilise différents médiums, bien qu'elle soit principalement photographe, et elle dessine depuis de longues années, un travail intime qui jusqu'alors n'existait qu'au sein de l'atelier, du foyer, ou de celui de proches. Il s'agit de dessins réalisés au feutre et au crayon de couleur, qui ont quelques choses à voir avec l'enfance, avec l'inconscient, avec le dessin automatique, avec la folie. Ils sont autant de saynètes thérapeutiques et de formes libres issues d'état de conscience particuliers. Charlotte Yonga documente également ce processus de création des dessins par la photographie, créant un lien formel et narratif entre ses deux médiums de prédilection. Mais ce n'est pas au côté de ces photographies-là que sont montrés ses dessins pour *On fait des dessins dans la terre* : nous tentons autre chose. Un écho entre cette flaque livide, étonnante, et la réserve de la feuille de papier blanc ; d'autres relations — plus éphémères, plus abstraites, plus introspectives. Et qui me rappellent la gestuelle et les émotions des petites filles de Wittig.



Charlotte Yonga, 2020, *Des ami.e.s enthousiastes*, feutre et crayon de couleur, 21 x 29,7 cm - 900 €





Charlotte Yonga, 2020, *Le plongeur*, aquarelle, crayon de couleur, 21 x 14,8 cm - 800 €





Charlotte Yonga, 2019, *Alocasia et bananiers*, Cambodge, tirage pigmentaire sur papier photo RAG Hahnemuelhe, 20 x 20 cm
Tirage 1/10 - 800 €

Charlotte Yonga, 2018, *Dune grise*, Baléares, tirage pigmentaire sur papier photoRAG Hahnemuelhe, 20 x 20 cm
Tirage 1/10 - 800 €



Charlotte Yonga, 2017, *Eau du fleuve Noun*, Cameroun, tirage pigmentaire sur papier photoRAG Hahnemuelhe, 40 x 40 cm
Tirage 1/10 - 1000 €



Vue de l'exposition avec les œuvres de Naomi Lulendo et Charlotte Yonga

CHARLOTTE YONGA

Née en 1980, vit et travaille à Barcelone, Espagne et Paris, France.

L'artiste franco-camerounaise Charlotte Yonga pose un regard attentif sur les individus et les territoires. Son approche, imprégnée de dramaturgie, hérite d'une certaine tradition documentaire et est traversée par des questions liées à la notion d'individualité soumise à la délocalisation et aux regards croisés Nord-Sud. Les sujets qu'elle représente, la plupart du temps des personnes « ordinaires » saisies dans des contextes caractéristiques, sont au centre de l'attention et font face au spectateur. Dans une alchimie qui convoque avec réalisme, force et fragilité, Charlotte donne à voir des personnalités tangibles saisies dans leurs complexités. Charlotte est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy (ENSAPC). Durant son cursus, elle développe un attrait particulier pour le portrait et privilégie progressivement le médium photographique. Puis dans un souci de déplacer le regard qu'elle porte à ses sujets, elle explore les qualités expressives propres à d'autres médias, comme celles de la vidéo et du son. Charlotte dessine également depuis de longues années, un travail intime qu'elle a encore très peu montré. Ses dessins, réalisés au feutre et au crayon de couleur, colorés, sont autant de « saynètes thérapeutiques » et de formes issues de l'inconscient. Charlotte documente également ce processus de création par la photographie, créant un lien formel et narratif entre ses deux médiums de prédilection. Son travail a été présenté au Festival Circulations, à Paris Photo au Grand Palais, au Muséum du Havre, à M.Bassy Hambourg en Allemagne, au Project Space de la Biennale de Casablanca au Maroc et au LagosPhoto Festival au Nigeria.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2021

On fait des dessins dans la terre, 31 PROJECT, Paris - France – Commissariat : Eva Barois De Caebel

2019

Regards : Photographie camerounaise, Project Space de la Biennale internationale de Casablanca - Maroc - Commissariat : Christine Eyene
The Big Project, co-réalisé avec Lolita Bourdet, exposition grand format sur les façades d'immeubles du quartier Le Morillon, Montreuil - France

2018

The Big Project, co-réalisé avec Lolita Bourdet, Centre Tignous d'Art Contemporain, Montreuil - France
Twenty vignettes: On snails, still lifes and Home-cooked meals avec Eva Barois De Caebel et Wura Natasha Ogunji, The Treehouse, Lagos – Nigeria
Fast Forward Mentorship Programme – West Africa, workshop de recherche sur les femmes photographes dirigé par Anna Fox et Karen Knorr, Lagos - Nigeria
LagosPhoto Festival 2018, Lagos - Nigeria - Commissariat : Eva Barois De Caebel, Wunika Mukan, Charlotte Langhorst et Valentine Umansky
In Between Parties, Atelier Güell Pilar, Barcelone - Espagne
Identity-This Unfinished Conversation #01 avec Nadine Hounkpatin, M.Bassy, Hambourg - Allemagne

2017

Newwwar. It's Just a Game ?, Fondation Bandjoun Station - Cameroun - Commissariat : Marion Zillio
Le Havre- Dakar : partager la mémoire, Muséum d'Histoire naturelle du Havre - France
Comment tu danses, performance dirigée par Lucien Fradin, Médiathèque Les Lumières, Lapugny - France
Carte Blanche Performances des artistes en CLÉA, Cité des Électriciens, Bruay-La-Buissière - France

2013

Coups de coeur des experts, projection, Bal Photobook week-end, Le Bal, Paris - France
Taraxacum, exposition personnelle, Maison des Arts de Conches - France
Une Caisse/une Œuvre, Théâtre de la Michodière, Paris – France - Commissariat : Marine Provost

2012

Beginners, projection *The Pretty Lady*, Cinémathèque de Tanger - Maroc
Video Night #1, projection *The Pretty Lady*, Le Cube, Rabat - Maroc
Festival Circulation(s), Parc de Bagatelle, Paris - France

2011

Coups de cœur SFR Jeunes Talents, Paris Photo, Grand Palais, Paris - France
4^e Biennale photographique de Conches – France
R.I.P., Livre-exposition, Eglise Saint Julien, Les Rencontres d'Arles – France - Commissariat : Olivier Bardin
Festival MAP, sélection SFR Jeunes Talents, Toulouse - France
Festival Vidéoformes, projection du film *Ku'tchub*, Clermont-Ferrand – France
Full Melt, exposition personnelle, Lobot Gallery, Oakland - États-Unis

2010

Bande Annonce, La Conciergerie, Paris - France - Commissariat : Bernard Marcadé et Mathilde Villeneuve

2009

Expo Tempo, Le Carreau, Cergy - France

PUBLICATIONS

2019

Impact Journey, *Bito Ba Mundi and Charlotte's Luscious Lens*, question de Francis Annagu

2018

Nataal Media, *The French Cameroonian artist discusses the themes of time, personal history and womanhood that run through her work*, article d'Helen Jennings
Vogue.it, *Time has gone* article de Maria Pia Bernardoni
British Journal of Photography, *LagosPhoto Festival*, article de Diane Smyth
Konbini, *This Photographer Is Intimately Capturing The Beauty Of Cameroonian Faces*, article d'Adewojumi Aderemi
Newwwar. It's Just a Game ?, catalogue d'exposition, France/Cameroun

2017

LE HAVRE-DAKAR, partager la mémoire, catalogue d'exposition, France

The Ones to watch, IAM : Intense Art Magazine, France

2015

Der Greif, Sélection de Christoph Tannert, mai, Allemagne

2014

La Piña, avril, Grande-Bretagne.

2013

Réponses Photo, *3 Questions à Charlotte Yonga*, n°253S, avril, France

La Réclame, janvier, France

CB News spécial Hit d'Or, n°18, février, France

2012

CB News, n°16, novembre, France

Photo Magazine, mars, France

Arts Magazine, mars, France

LFI - Leica Fotografie International, février, Allemagne

2011

Père & Mère, 155 épreuves d'artistes, Éditions de La Martinière, France

R.I.P., Livre-exposition, avec les élèves de l'ENSA Arles sous la direction de Olivier Bardin

COMMANDES

2019

M Le magazine du Monde n°417, portraits de la chanteuse soprano sud-africaine Pretty Yende,

Opéra Garnier, Paris

M Le magazine du Monde n°408, photos du reportage d'Emeline Cazi *Les cadeaux pour la famille, casse-tête des Africaines qui retournent au pays*, Montreuil, Neuilly-sur-Marne (93)

2018

M Le magazine du Monde n°375, Portrait de Marie-Cécile Zinsou, Paris

2017

Lettres Nomades Portraits des écrivains du, publication aux Éditions La Contre Allée, Lille (59)

2016

2dehands.be, campagne publicitaire avec l'agence ADULT, Bruxelles, Belgique

2012

25 ans de OÛï FM, campagne publicitaire avec l'agence

Leg., Paris

Têtu Magazine n°182, novembre, Paris

FORMATION

2010

DNSEP avec Félicitations du jury – ENSAPC, École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy

2008

DNAP avec Mention - ENSAPC, École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy



Vue de l'exposition avec les œuvres de Charlotte Yonga



Vue de l'exposition avec les œuvres de Naomi Lulendo, Marie-Claire Messouma Manlanbien et Georgina Maxim

BIOGRAPHIE

Commissaire d'exposition

EVA BAROIS DE CAEVEL

Née en 1989, vit et travaille à Pantin, France.

Eva Barois De Caevel est commissaire d'exposition indépendante.

Ses champs de travail sont le féminisme, les études postcoloniales, le corps et les sexualités, la critique de l'histoire de l'art occidental-centrée ainsi que le renouvellement de l'écriture et de la parole critique.

Eva Barois De Caevel est diplômée de l'Université Paris 4 Panthéon-Sorbonne en histoire de l'art. Elle a été curatrice pour les éditions publiées par RAW Material Company ; professeure de théorie de l'art à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et professeure d'histoire de l'art (elle enseigne actuellement à la Villa Arson, à Nice); elle a été commissaire invitée du Lagos- Photo Festival 2018. Barois De Caevel a été lauréate du ICI Independent Vision Curatorial Award 2014 et a publié de nombreux textes dans des catalogues d'expositions et revues spécialisées. Elle a été commissaire des expositions *L'élargissement des fantômes* (2017, Maëlle Galerie, Paris) et *Every Mask I Ever Loved* (2017, ifa-Galerie, Berlin). En tant que commissaire et chercheuse elle est intervenue dans de nombreuses conférences et colloques internationaux, et notamment à l'Institut National d'Histoire de l'Art à Paris, à La Colonie à Paris, à la Koninklijke Academie voor Schone Kunsten (KASK) de Gand, lors du Creative Time Summit DC 2016 à Washington, à l'Akademie der Künste der Welt à Cologne, à Bétonsalon à Paris, au Centre Pompidou à Paris, à la Sint Lucas Antwerpen à Anvers, au FRAC Normandie Caen, à l'Université Paris Diderot (Paris 7), à la Villa Médicis à Rome, à Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette à Paris, ou encore au WIELS à Bruxelles. En 2020-2021, elle est lauréate de la bourse de recherche curatoriale du CNAP. Dans le cadre de la saison Africa 2020, elle sera commissaire de l'exposition de Katia Kameli au FRAC PACA, *Elle a allumé le vif du passé* (mai 2021).



Vue de l'exposition avec les œuvres de Marie-Claire Messouma Manlanbian

06/02 > 20/03/2021
Prolongation jusqu'au 10/04/21

ON FAIT DES DESSINS DANS LA TERRE

Crédits photographiques

31 PROJECT, Nicolas Brasseur, Naomi Lulendo, Marie-Claire
Messouma Manlanbien, Charlotte Yonga, Studio Shapiro

Conception graphique

31 PROJECT

31 PROJECT
Clémence Houdart & Charles-Wesley Hourdé
31 rue de Seine, 75006 Paris - www.31project.com
+33(0)6 07 22 73 19 - contact@31project.com
  @31projectart

31PROJECT

31 PROJECT